

théâtre du grütli

# La Route du Levant

Qu'est-ce qu'il se passe dans la tête d'un jeune homme qui a décidé de rejoindre les rangs des intégristes islamistes ? Dans *La Route du Levant*, Dominique Ziegler confronte deux individus, deux manières de voir le monde. D'un côté, un vieux flic défenseur des valeurs républicaines. De l'autre, un jeune garçon qui ne correspond pas forcément à l'image que l'on se fait d'un djihadiste. Entretien avec Dominique Ziegler.

### Comment est né ce projet ?

J'ai, ces dernières années, écrit plusieurs pièces historiques (Calvin, Jaurès, Molière) et j'ai eu le désir de m'ancrer à nouveau dans l'actualité. Même si au fond – et le public l'a bien compris – mes pièces historiques touchent toujours à des problèmes d'actualité. J'ai eu envie de me frotter à quelque chose de plus immédiatement contemporain.

L'histoire de ces jeunes gens élevés en Occident dans une certaine connaissance des valeurs républicaines qui, du jour au lendemain, quittent leurs référents, leurs habitudes, leurs modes, leurs 'marques' au sens inscriptions dans un quotidien (social, éducationnel etc.), mais aussi au sens commercial, et basculent dans une croyance rigoriste et exclusive, dans une forme de spiritualité qui les enjoint d'interpréter des textes religieux d'une manière très stricte, austère, m'intriguait depuis longtemps. Je suis donc allé voir sur les sites ce qu'on leur procurait en terme de discours, dans quel type de thématique et sur quel mode. Et c'est très intéressant : sur les sites djihadistes, il y a une mise en scène - très assumée - digne des films hollywoodiens voire des propagandes américaines. On est parfois proche de certaines images à la Ridley Scott, le son et la lumière faisant partie intégrante de cette mise en images qui vise à marquer durablement les esprits. Ainsi, cette dichotomie apparente entre vivre 'à l'ancienne', dans une littéralité des textes pris au premier degré souvent, et une hyper culture web m'ont donné l'idée de cette pièce. J'ai ensuite lu plein de livres sur le sujet, notamment des témoignages de jeunes djihadistes, comme de policiers ou de juges anti-terroristes.

Cette pièce est un dialogue entre deux personnages, deux hommes, pourquoi ce dispositif ?

Les hommes, parce que j'arrive moins bien à me mettre dans la peau d'une femme, dans la tête, dans le corps, dans la parole des femmes ! C'est aussi une histoire de violence, et la violence est essentiellement masculine. J'aimais bien que cela soit un genre de duel. Une joute oratoire, une conversation, une dispute voire une disputation qui peut aller crescendo. Le pitch est simple : un flic proche de la retraite interroge, dans un commissariat de banlieue, un jeune compatriote en partance pour le jihad. Au fil de l'écriture, j'ai constaté qu'il y avait un fossé quasi-insurmontable entre les deux protagonistes, fossé générationnel, culturel, politique, ce qui créait la tension et amenait les rebondissements. Le vieux flic a en effet vissé au corps les valeurs républicaines, laïques, il est une sorte de version policière d'une génération qui a connu les luttes politiques d'avant qui ne 'parlent' plus aux jeunes d'aujourd'hui ; le jeune, en rupture totale, a appris l'art de la rhétorique et sait le rembarrier, même lui rétorquer avec brio le cas échéant ; il a la « tchatche » comme on dit, au service d'un idéal aux antipodes de la vision laïque et soi-disant démocratique du vieux. Mais évidemment ce n'est jamais aussi simple. Et c'est là que le théâtre permet de jouer sur les nuances, et - qui sait ? - peut amener à réfléchir sur les sujets d'actualité d'une façon neuve, un peu décalée, distanciée. Ma pièce n'est pas un manifeste, mais un essai de comprendre le monde contemporain que l'on nous analyse de façon souvent simpliste dans les médias. C'est aussi un polar. Je veux divertir le public tout en lui proposant matière à réflexion.

Pourquoi le jeune aspirant djihadiste n'est-il pas un Suisse 'au-dessus de tout soupçon' ? On sait aujourd'hui que certains jeunes d'ici sont également tentés par l'aventure djihadiste ?

Oui c'est vrai, mais l'imaginer français me donnait la possibilité d'accentuer les rancœurs qu'il pouvait ressentir vis-à-vis d'une société plus touchée par la crise, plus dure sur le plan de la hiérarchie sociale et au passé colonial mal digéré. Parfois le désespoir donne juste l'envie de se laisser aller, parfois il donne l'envie de se retrouver en communauté de pensée avec d'autres. Le djihadisme a fructifié suite aux échecs de la société occidentale comme à ceux des régimes nationaux arabes, il a fait son lit des laissés-pour-compte de la mondialisation libérale, des victimes des guerres « démocratiques ». Il a fait son nid dans les décombres de toutes ces violences faites aux peuples. Les

dirigeants, et les recruteurs d'aspirants djihadistes l'ont bien compris. Ils ne sont pas de simples va-t'en guerre qui mobilisent les jeunes : il y en a aussi qui pensent, et qui mesurent les enjeux, analysent les conditions sociales et politiques, savent retourner les situations critiques du monde contemporain à leur avantage.

Avez-vous lu *Soumission* de Houellebecq ?

Non, je n'aime pas que l'on joue sur la peur de l'islam, qu'on l'attise. Je ne veux pas lire ça. Les intellectuels de certains arrondissements parisiens font joujou avec des thèmes sérieux, donc ils en deviennent dangereux. Et



Dominique Ziegler © Nicolas Schöpfer

e n t r e t i e n

## Théâtre du Passage, Neuchâtel François d'Assise

Créé en 1994 d'après un texte de Joseph Delteil, ce spectacle n'a jamais cessé de tourner depuis, se jouant en Suisse, en France, au Québec ou en Guadeloupe.



«François d'Assise» © Camille Lamy

Le texte de Delteil se révèle toujours aussi puissant et évocateur, et le Poverello, huit siècles après sa mort, reste exemplaire dans sa façon de résoudre les conflits, fascinant notre époque confrontée à tant de violence et à une modernisation qui lui fait perdre son âme. Poète, philosophe, guerrier, provocateur, amoureux, il est dépeint ici comme un homme cherchant quel sens donner à sa vie. Un moment de partage fou, sensuel et joyeux, qui sera

joué en français (e un po' in italiano).

C'est le comédien Robert Bouvier qui incarne François d'Assise. Superbe de sensualité et de force, il se révèle au sommet de son art.

31 janvier 2016  
Réservations : 032 / 717.79.07

en plus, à mon avis, ils ne proposent pas d'analyses pertinentes sur le sujet. Ils ont une sorte d'ancien logiciel, obsolète, qui ne leur donne pas de vision perspicace sur ces sujets-là.

Jean-Philippe Ecoffey joue le flic : pourquoi lui ?

Il est venu voir mon *Molière*, ça lui a plu, je lui ai envoyé ma pièce, et il a manifesté son intérêt. C'est un grand acteur et il est parfait pour ce rôle. Pour le jeune, j'ai fait un casting, et c'est Ludovic Payet qui l'a emporté car il était convaincant dans les différents moments de conviction ou de fragilité que doit avoir le personnage de la pièce. Il a montré plusieurs facettes du caractère qui correspondaient bien à ce que j'avais en tête.

Votre *Molière* était en alexandrins. Qu'est-ce que cela change pour vous de revenir à une forme plus moderne en terme d'écriture ?

Le travail sur l'alexandrin a été captivant, mais compliqué. Je m'étais fixé comme objectif de respecter au maximum les règles spécifiques à ce style, sans perdre pour autant l'urgence à laquelle sont confrontés les personnages. Il fallait donc mélanger l'académique et l'organique. Je crois que le pari a été réussi. On a fait le plein pendant un mois à Genève, on reprend le spectacle la saison prochaine ou la suivante, et on planifie une tournée. J'attends encore pas mal de réponses des théâtres romands. J'espère qu'ils seront au rendez-vous ! Après ce travail qui s'est quand même étalé sur deux ans, j'avais besoin de revenir à une forme d'écriture plus directe. Mais ce sont avant tout les sujets qui commandent le style. C'est le contenu qui amène la forme. Pas l'inverse.

Propos recueillis par Rosine Schautz

Du 12 au 31 janvier : *La Route du Levant* de et m.e.s. Dominique Ziegler. Le Grütli à 20h, dimanche à 18h. Relâche lun (reservation@grutli.ch / 022.888.44.88)

NDLR : Cet entretien a été réalisé avant les attentats du 13 novembre à Paris.

## Théâtre du Grütli Le Conte d'hiver



Barbara Tobola

Le metteur en scène Frédéric Polier, qui côtoie Shakespeare depuis de nombreuses années, s'est laissé inspirer par ce "Conte d'hiver", écrit par le dramaturge anglais alors qu'il est au sommet de son art.

En demiurge inspiré, celui-ci mène son histoire - qui raconte la jalousie féroce du roi de Sicile, Léontes, pour son ami d'enfance Polixène, roi de Bohême - au gré de sa fantaisie, usant de tous les stratagèmes. Il se joue même des frontières, dessinant des côtes à la Bohême, réinventant la Sicile. Galvanisée par tant de fantaisie, la tragédie se métamorphose en comédie pastorale. Pièce improbable et spirituelle, *Le Conte d'hiver* se clôt sur le constat que « l'art est aussi vrai que la vie ».

Frédéric Polier, en familier de Shakespeare, s'empare de la partition, en soigne la musique et la distribution, pour déployer avec flamboyance cette fable malicieuse et féerique.

Du 26 janvier au 14 février 2016  
Billetterie : 022 / 888.44.88 ou reservation@grutli.ch

e n t r e t i e n

## 01-23.12 2015 On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset / Anne Schwaller

## 14&15.01 2016 Dhafer Youssef

Birds Requiem



Théâtre Kléber-Méleau Direction Omar Porras  
Ch. de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley  
billetterie +41 21 625 84 29 [www.t-km.ch](http://www.t-km.ch)

